

CHAPITRE 1

LE CAPITALISME ET LA MONDIALISATION

En dépit de tous les excès qui lui sont reprochés, cette nouvelle phase de la civilisation, amorcée cinq siècles plus tôt par Christophe Colomb, se doit d'être abordée quels que soient les préjugés, non pas en tant que menace nécessitant un repli sur nous-mêmes, mais bien comme un souffle nouveau ayant déjà permis une totale circulation des personnes et des idées, aboutissant entre autre à une relation plus étroite entre les habitants de la planète, ainsi qu'entre leurs dirigeants.

L'évolution des peuples, l'élévation de la qualité de vie des citoyens quels qu'ils soient, comme de leur environnement sont passés, passent et passeront indéfiniment par de nouveaux besoins, de nouveaux conflits, de nouvelles contraintes souvent inattendues, mais toujours incontournables, générant des sommes de travail considérables tout autant que nécessaires, **car étant les seules**

sources pérennes garantissant les emplois en nombre suffisant pour assurer la survie de l'espèce.

Notre santé elle même, celles des nôtres, ce bien le plus précieux qui dépend de la **recherche et des avancées qui en découlent**, nous garantissant un confort de vie inégalé à ce jour, et pour des durées qui ne font que s'allonger, serait rapidement menacée si les sommes d'argent considérables nécessaires à leurs poursuites venaient à se tarir.

Poursuites qui cesseraient ou seraient profondément ralenties dès lors que les **bénéfices escomptés** sur leur commercialisation se tariraient, quelles qu'en soient les raisons, excès de taxes, nationalisations, révolutions ou autres...

Nous chauffer quand il fait froid ; voir quand il fait noir ; manger... presque toujours avant d'avoir faim ; avoir un toit pour se loger, s'abriter, s'aimer ; des lieux pour s'instruire, s'élever ; des loisirs pour se détendre, s'amuser ; des sports à pratiquer pour se jauger, se confronter ; de multiples moyens pour se déplacer, et tant d'autres choses encore que nous vivons tout naturellement au jour le jour, à longueur d'année, qui font partie de notre quotidien et qui nous semblent dévolues... à jamais...

À voir...

Certes, tout cela existe pour notre plus grand bonheur, et concoure à nous faire apprécier la vie, à la rendre toujours plus facile, plus agréable, mais nous devons, rien n'étant gratuit, et donc avant de pouvoir en profiter, gagner suffisamment d'argent **DANS DES SOCIETES**,

DES USINES... CREEES PAR D'AUTRES ! PAR DES CAPITALISTES FORCEMENT, mais sans lesquels nous n'aurions pas eu la possibilité de pouvoir y travailler afin de gagner cet argent, ni celle de pouvoir profiter de tout ce qu'ils avaient inventé, dans le but de s'enrichir, sans aucun doute, mais malgré tout sans lesquels rien de tout cela n'eût existé.

En définitive, sans eux et leur système, tout eut été assurément différent... **mais pas forcément en mieux**, sachant qu'à ce jour il n'existe aucune autre alternative au capitalisme, que celle issue un siècle auparavant du Parti ouvrier social démocrate inspiré du marxisme, c'est-à-dire **le social/communisme**.

Cette organisation alors secrète et pourchassée, après avoir destitué l'Empereur Nicolas II puis instauré le bolchevisme, s'installa pour la première fois au pouvoir en 1917, mettant fin après les avoir massacrés à la dynastie des Romanov en place depuis trois siècles.

Anti thèse d'un Capitalisme réaliste et créateur de richesses dont il est d'ailleurs lui-même friand, le social/communisme, contrairement à des prétentions affichées, ne peut survivre on le voit aujourd'hui, que momentanément, et cela uniquement dans le sillage et sur le profit issu de ce capitalisme, fruit d'un courage qu'il est lui-même bien incapable de susciter.

La discrimination du capitalisme en France consécutif à l'avènement de la gauche au pouvoir en 1981, a totalement anéanti la prodigieuse évolution technologique, industrielle et sociétale qui précédait son

arrivée, avec comme seule réussite, de faire émerger deux nouvelles classes.

LES PAUVRES... ET LES PRIVILEGIÉS.

L'importance et le coût de cette dernière, influant directement sur le pourcentage de l'autre suite à l'aspiration des décennies durant, de milliers de milliards d'Euros détournés au détriment de l'apprentissage de la formation, de la recherche et de l'innovation, argent qui, investi là où il aurait dû l'être, aurait à coup sûr donné du travail à tous les Français, et hissé notre pays sans l'endetter, dans le top trois mondial.

Tout comme la nature à indéfiniment besoin pour renaître de la pollinisation transmise par les abeilles, une vie économique saine et prospère de la société **TELLE QUE NOUS LA CONCEVONS AUJOURD'HUI**, n'a pu se développer et ne pourra **continuer d'exister et de progresser** dans quelque pays que ce soit, qu'au moyen des **SOMMES D'ARGENT CONSIDÉRABLES** que nécessitent tant son élaboration que son fonctionnement, **SOMMES** dont la réunification, **mais surtout et avant tout LA CREATION** ne sont rendues possible **que** par le **CAPITALISME**, **A CAUSE** diront certains, mais en définitive, ne devrions-nous pas plutôt dire **GRÂCE** à cet attrait intemporel qu'exerce **l'argent**.

L'ARGENT serait sale ! Allons donc !!

Considéré comme étant ce qui a tout pourri, il est SURTOUT ET AVANT TOUT, ce qui a tout permis.

Son pouvoir est inestimable, puisqu'il permet de TOUT ACHETER.

Sa source ORIGINELLE est tirée d'une matière première noble, inaltérable, incomparable et respectueuse, LE TRAVAIL !

MAIS une fois tiré, mille manières de l'utiliser, d'en profiter, de se l'approprier, de le cloner, et surtout de le salir.

L'argent n'est que le moyen. Propres ou sales, SONT LES MAINS par où il passe.

L'argent permet tout. Sa possession tranquillise, son manque nous est insupportable car il est indispensable non seulement pour vivre, mais tout simplement pour exister, et cela vingt quatre heures par jour, chaque jour, **pour chacun d'entre nous et tout au long de notre vie.**

L'écart de l'espérance de vie des classes abandonnées, (sans abri, chômeurs de longues durées, travailleurs pauvres, retraités pauvres... etc.) d'une quinzaine d'années actuellement par rapport à d'autres, plus aisées, ou plus favorisées, en est le révélateur implacable.

C'est bien suite à l'arrivée de la gauche en 1981 et à la mise en place des mesures inscrites au programme commun, mesures qui ne font nullement partie de l'ADN du peuple français, que nous n'avons pu ajouter trente nouvelles glorieuses aux trente précédentes, et pratiquement inimaginable de simplement rêver au développement qui devrait être aujourd'hui le nôtre, qui nous était promis, et pour lequel CHACUN D'ENTRE NOUS participait alors activement.

Avoir joué avec ces principes jusqu'à laisser se poursuivre une telle destruction de l'emploi à l'origine de

cette misère qui au-delà de la détresse qu'elle engendre, **s'accroît et détruit des vies par centaines de milliers** est intolérable, impardonnable, irresponsable.

Avoir surtout porté cette mesure en temps **QU'AVANCEE SOCIALE**, en dit long sur ses initiateurs.

L'État ne peut en aucun cas laisser s'amplifier cette détresse populaire sans risquer de se voir un jour lui-même mis en cause pour non assistance à personnes voir même à pays en danger, quand de multiples solutions connues de tous ont été sciemment ignorées, alors qu'elles pouvaient sur le champ retourner la situation.

L'élection Présidentielle arrive malheureusement bien tard, elle permettra néanmoins de choisir parmi cette pléthore de candidats, le plus convainquant et le plus clair sur le thème du retour à la compétitivité, sur les façons d'y parvenir.

Celui qui promettra d'engager de telles mesures dès son entrée en fonction, de les imposer, **par ordonnance si nécessaire**, et de s'y tenir envers et contre tout jusqu'à l'obtention d'une baisse satisfaisante du chômage, aura le plus de chance de remporter l'élection, de devenir notre prochain Président.

Dans un monde qui n'aspire qu'à se poursuivre sous sa forme actuelle, l'attrait de L'ARGENT demeure le seul moteur réaliste d'évolution, et cela grâce à ceux qui, pour leurs intérêts évidemment, mais surtout par leur intelligence et leur opportunisme, ont permis par le seul moyen d'une création ininterrompue de

nouveaux besoins, cet ADN du capitalisme, d'être ce que nous sommes devenu.

Il fut à l'origine de la civilisation, et reste indispensable à sa poursuite.

Base et structure de toute société développée, l'argent est unanimement reconnu comme étant à ce jour... à l'échelle de la planète, le **QUANTIFICATEUR DE VALEUR A TOUT.**

Dans cette course irréfrenable, il serait souhaitable que tous ceux qui d'une façon ou d'une autre combattent ou critique cette évolution tout en profitant de ses avancées, affichent clairement leur déterminisme, en assumant pleinement les conséquences, et consentent à se chauffer au bois ou au charbon, tout en s'éclairant au bois ou au pétrole.

Ils devront oublier l'hybride, les voitures électriques. Oublier les vols intercontinentaux, le TGV ! Terminé « Costa Croisière » mais ils pourront, toujours s'ils le souhaitent, à la nage, la voile, la rame ou la vapeur, parcourir le monde, traverser les océans.

Plus question pour eux de satellites, ni de fibre optique, et devront donc se priver de retransmissions télévisées, de GPS, de l'ordinateur, internet, la wi-fi, les tablettes... et bien sûr du téléphone portable, ce petit bijou de technologie si simple d'utilisation, mais dont la conception et l'usage sous sa forme actuelle, a nécessité au fil des années des moyens considérables, et concentre à lui tout seul toutes les avancées technologiques.

En seraient-ils capables ? Pourraient-ils actuellement se passer de ses services ?

Probablement pas !! Qui le pourrait d'ailleurs ? Tout cela bien qu'inexistant hier encore, fait aujourd'hui parti de notre quotidien.

Les personnes âgées, isolées ou malades pour leur sécurité ; les enfants tranquillisant à distance leurs parents ; les parents localisant leurs enfants ; les amoureux, les expatriés, tous les éloignés de cœur pour se sentir proche d'un père, d'une mère, d'un enfant ou d'une fiancée; les migrants après la traversée pour crier qu'ils sont vivants, et tant d'autres encore tranquilisés, apaisés, soulagés, rassurés par ce fil d'Ariane qui, tout en les reliant à l'être aimé, leur permettra où qu'ils soient, de pouvoir un jour se retrouver.

Contester ce progrès n'a plus aucun sens. Et pourtant ces inventions qui se succèdent ne sont que la résultante d'idées, de recherches individuelles ou collectives, d'efforts faits ou financés par des individus ou des groupes d'individus à travers le monde, **toujours** aux fins de s'enrichir, de posséder un capital, puis de l'augmenter... encore... et encore... **Et alors !**

Que cela nous rassure plutôt que de nous désoler, c'est leur disparition que nous devrions craindre, disparition qui laisserait supposer la victoire de tous ces démagogues, de tous ces flatteurs ou accusateurs, qui ne savent vivre que du, et sur le désordre qu'ils ont créé, au détriment des seules valeurs qui méritent le respect, que sont le travail et l'égalité, valeurs qui

incluent, déterminent et sont à elles seules, **le réceptacle de l'ensemble des autres.**

L'avoir oublié, avoir écouté ces tribuns ces orateurs, préféré leurs candidats, **ceux qui ont mis précisément ces deux piliers principaux en arrière plan**, ne pouvait que nous entraîner là où nous en sommes.

Quelques soient les sentiments ou les motivations l'ayant suscité, **L'ARGENT** se trouve être nécessairement, tant **L'ORIGINE** que la **RECOMPENSE** de chaque effort entrepris pour sa possession. *Indissociables l'une de l'autre, indispensables l'une à l'autre*, chacune n'existant que par l'autre.

L'ORIGINE, étant l'apport initial indispensable à tout projet, et ne pouvant que provenir d'une précédente récompense... qui elle-même.

LA RECOMPENSE étant les **BENEFICES** réalisés, finançant eux-mêmes de nouvelles origines, qui seront facteurs de nouvelles récompenses qui à leur tour... etc.

La disparition soudaine de ce cycle, quelqu'en soit les raisons, excès de taxes... nationalisations, révolutions, entraînerait immédiatement l'écroulement de pans entiers dans l'industrie comme dans le bâtiment, la fermeture d'entreprises, de bureaux d'études, le ralentissement du Commerce, de l'économie en général, privant sur la planète des centaines de millions de familles de leurs emplois, de leurs besoins.

S'ensuivrait alors inévitablement, grèves... manifestations... révoltes... révolutions... destructions... lynchages... et j'en passe, **par manque d'argent...**